

*Connaître et valoriser le patrimoine arcois*

*Dans la forêt des Arcs*

## **LA MINE DES PORRES**



*Eliane Dissard*



# Préface

*Le patrimoine Arcois est plus souvent décrit par sa richesse historique, culturelle, architecturale... aujourd'hui il est temps de se souvenir de son passé industriel en (re) découvrant la mine des Porres.*

*L'association Nature Patrimoine et Paysages des Arcs vous en dit plus à travers ce fascicule et les témoignages d'Arcois qui y ont travaillé de nombreuses années.*

*Je salue cette initiative et remercie l'association pour son implication.*

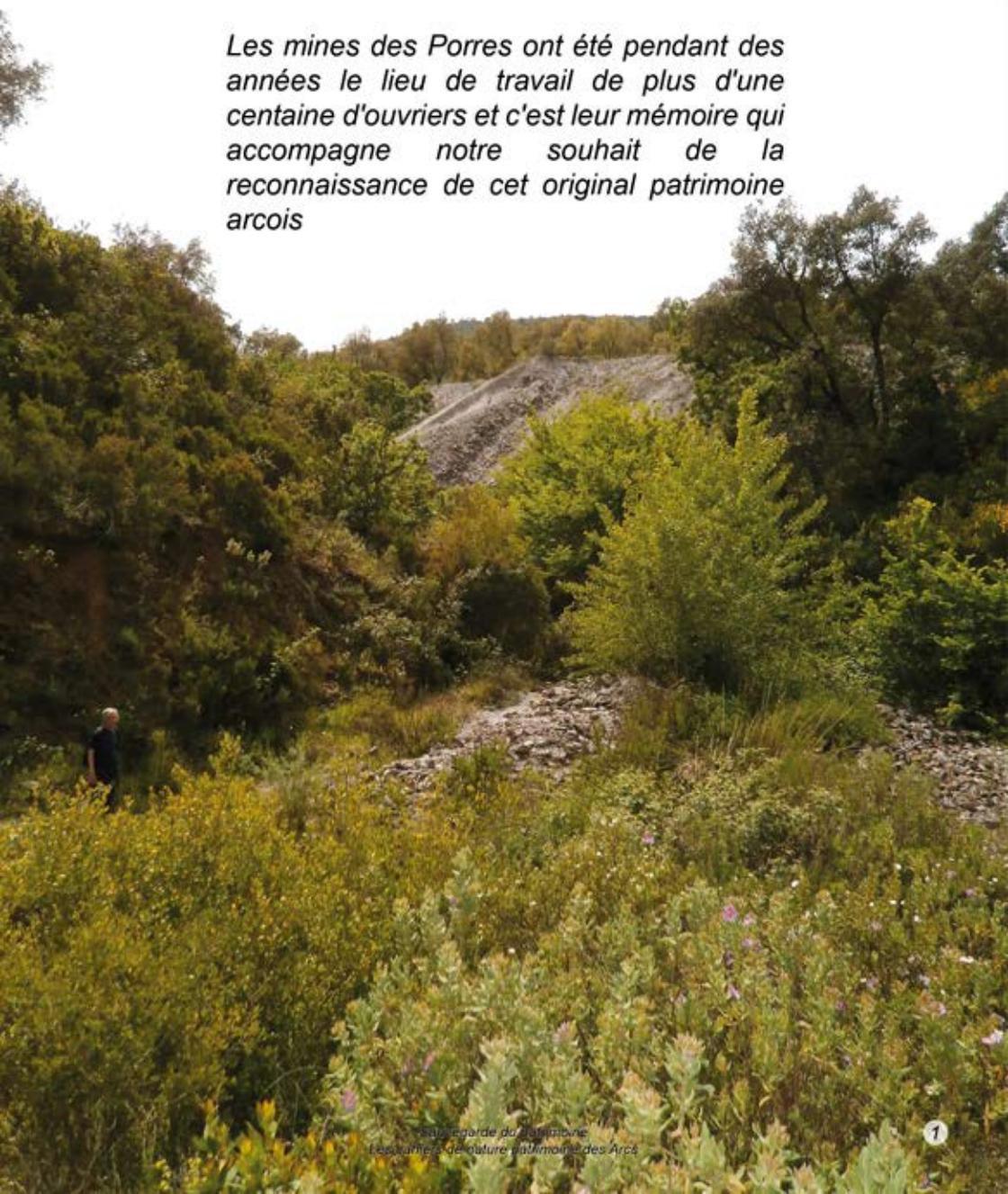
*Bonne visite.*

*Le Maire,  
Alain PARLANTI*



*Au-delà du caractère technologique et de la beauté du site, en pleine forêt, c'est sa dimension humaine qui confère à ce patrimoine industriel son intérêt.*

*Les mines des Porres ont été pendant des années le lieu de travail de plus d'une centaine d'ouvriers et c'est leur mémoire qui accompagne notre souhait de la reconnaissance de cet original patrimoine arcois*



## LA BARYTE DE LA MINE DES PORRES (LES ARCS)

Le gisement de fluorobarytine se situe dans la partie nord-orientale du massif des Maures de la forêt des Arcs sur Argens. Le gisement est encaissé dans des amphibolites qui sont des roches métamorphiques à base de cristaux qui se sont formées à partir de températures élevées et en profondeur extrême.

Découvert au début du XX<sup>e</sup> siècle le filon, d'une longueur de 450m pour une profondeur de 250m et une épaisseur de 2 à 6m, fut exploité à partir de 1946 par la Société des Mines de Garrot. Abandonné en 1983 à cause d'un début d'épuisement et surtout à cause d'un contexte économique défavorable, le filon reste exploitable. La production a atteint 750 000 tonnes de minerai.

Le filon est constitué essentiellement de barytine ((70 à 80 %), de quartz (10 à 15 %), de fluorite (5 à 10%) et de carbonates (calcite).

La baryte ou barytine de couleur blanche à brune est très dense. Elle a une grande importance parmi les minéraux industriels utilisés en métallurgie et en chimie.

Utilisée de façon importante comme boue de forage dans l'industrie pétrolière elle entre aussi dans la composition de très nombreux produits : papiers, peintures, encres, moquette de voiture, cosmétiques, dentifrices etc...



## TÉMOIGNAGE DE JOSEPH CAMPOLO

(Propos recueillis par Eliane DISSARD)



*Joseph Campolo a travaillé 10 ans comme chauffeur pour l'entreprise qui exploitait la mine des Porres dans la forêt des Arcs.*

*Il devait transporter le personnel matin et soir et le minerai dans la journée.*

*Vers 6h, 6h moins 10 il prenait dans son camion les mineurs du Luc puis ceux du Cannet et de Vidauban, enfin les Arcois qui attendaient place de la mairie. Il transportait tout ce personnel jusqu'au placier où se trouvait l'entrée de la première galerie pour 7 h du matin. 140 personnes travaillaient à la mine des Porres dans la forêt et de 25 à 30 à la laverie des pierres située dans le village près de la gare.*

*Les mineurs mangeaient en bas, dans un espace de la galerie aménagé rudimentairement avec un réchaud permettant de faire réchauffer la gamelle. Le travail très dur qui reprenait après la courte pause se terminait vers 15h. Dès que la douche était prise Joseph ramenait les ouvriers dans leur village respectif.*

*La mine était profonde : 140m pour atteindre la première galerie, et encore 140m pour toucher la seconde galerie qui était très longue : « elle arrivait presque sous le cimetière de Vidauban ! »*

*Continuellement il y avait de l'eau dans les galeries, y compris en haut sur le placier. L'eau provenait des deux vallons du purgatoire et de la Bozole et des sources souterraines pérennes coulant toute l'année. Cette eau arrivait parfois à mi-mollet rendant le travail d'avantage pénible. Joseph, en plus des transports d'ouvriers et de minerai, était chargé avec un autre compagnon d'aller chaque dimanche pomper cette eau abondante. Actuellement l'entrée de la galerie supérieure comme celle de la galerie du bas n'est pas accessible tellement il y a de végétation et de broussailles qui les obstruent, de même les cheminées encore existantes sur l'aire de Réganelle sont partiellement bouchées. Un nettoyage des accès et une remise en état de la piste du bas fortement endommagée lors des inondations de 2010 sont prévus. Des panneaux d'indication seront probablement posés avec- ce qui serait souhaitable- une information sur ce lieu qui fait partie du patrimoine industriel des Arcs. En bas, au niveau « zéro », on voit encore le bac où les ouvriers se lavaient après le travail, il est plein d'eau et habité de grosses grenouilles rieuses. Le site est impressionnant avec cette haute falaise, véritable mur de la mine des Porres. De ci de là des restes de wagonnets, en haut un poteau : celui du téléphone posé après un accident et sur le placier des pierres d'une baryte de qualité inférieure qui attendent de boucher durablement les trous des chemins du village détériorés par la violence des pluies. La mine était équipée d'ascenseurs, de tracteurs et de wagonnets circulant dans les deux galeries.*

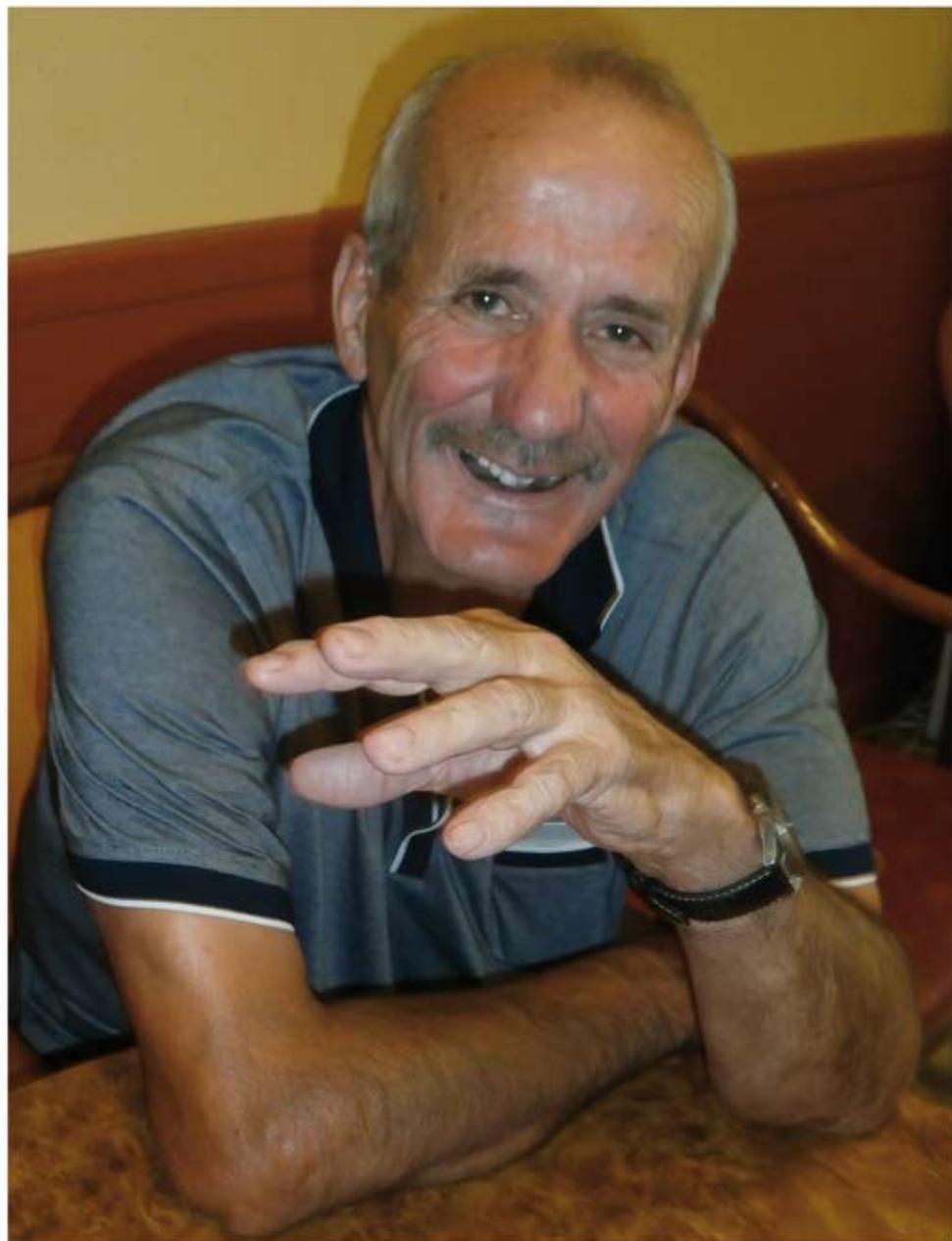
*Les mineurs casqués, munis de lampes et de bottes fournies par l'entreprise foraient la paroi, y plaçaient la poudre et après l'explosion remplissaient les wagonnets de la lourde baryte des Arcs appréciée pour sa très grande qualité.*

*Les mineurs qui travaillaient dans les galeries souterraines étaient, d'après Joseph, bien payés mais leur métier était dangereux et il y avait parfois des accidents malgré la surveillance effectuée par les contremaîtres et l'ingénieur toujours présent. Ainsi il y a eu deux accidents mortels à déplorer : un mineur tué par un bloc de plusieurs tonnes qui l'a écrasé et un ouvrier qui tentait de décroincer un ascenseur en panne qui est tombé au fond de la fosse et est mort sur le coup. Le premier était des Arcs, le second- le mécano- du Luc*

## TÉMOIGNAGE DE JOSÉ GIL

*Mineur, boiseur et boute-feu*

(Propos recueillis par Eliane DISSARD)



*Après avoir été employé une année dans les locaux de traitement (laverie et broyage) et d'expédition du minerai situés sur le terrain de la gare, José Gil travaille 13 ans au fond.*

*Lev à 5h30 il part à 6h15 depuis la place de la mairie des Arcs vers la forêt où se trouve la mine.*

*L'entreprise de Garrot y exploite alors le filon des Porres essentiellement composé d'une baryte de qualité.*

*La lampe frontale au carbure posée, la batterie attachée à la ceinture, José descend dans une des galeries. Il le fait par un escalier-échelle qui comprend un palier tous les 7 mètres et qui plonge dans la terre depuis « le zéro » sur 120 mètres avec un accès à trois niveaux: un à 45 m, un à 90m puis celui des 120m.*

*Les galeries latérales se situent : une au point zéro et au point 90. celles qui sont creusées vers Vidauban, c'est à dire à l'ouest.*

*Toujours à partir du 90 , vers l'est, une galerie avec tapis roulant sur 50m aboutit à un descendeur creusé à un angle de 45° et qui descend sur 160m avec le tracé de deux galeries latérales une à mi pente, la deuxième au fond , au bout des 160m.*

*Le mineur descend par l'escalier-échelle, parfois par l'ascenseur- normalement réservé au seul minerai-, après l'avoir indiqué en criant vers l'interphone: « on monte », « on descend », « je descends »...*

*Quel est le travail José pour les mineurs ?:*

*« Deux groupes de 4 sortent le minerai avec les wagonnets, un groupe de 10 tire le minerai. Deux postes de travail : un le matin ( 7h-14h), un le soir ( 14h30-22h30). Au fond ils sont entre 30 et 35 en comptant les 7 ou 8 de la « mécanique ».*

*Les mineurs travaillent le long d'une galerie de 600 à 800m de long.*

*Certains avec un perforateur, qu'ils inclinent à 45° soutirent le minerai, quand il y a un tas de minerai suffisant on soulève la trémie posée tous les 4m environ et le minerai qui glisse est recueilli par ceux qui emplissent les wagonnets.*

*Ce qu'on appelle le défilage c'est la perforation tous les 50cm de trous avec la pose d'un détonateur sur première cartouche .Ensuite on bourre, ne laissant sorti que le fil du détonateur que l'on tire sur une cinquantaine de mètres. On allume , on tire avec « la marmotte » puis avec l'allumeur électrique...On utilise environ 40KG de dynamite par jour pour le défilage.*

*C'était agréable vous savez ! Moi j'aimais bien ce travail. Mineur boiseur et boute-feu c'était mon métier ! Je connaissais mon travail!Bien sûr les problèmes de surdité que je rencontre c'est la dynamite qui en est la cause ; ça a commencé à la mine : on avait qu'un casque sur la tête pour ne pas recevoir les cailloux mais ce casque ne protégeait pas les oreilles.*

*Il y avait aussi des problèmes de silicose mais le travail était bien payé. Ceux qui faisaient les cheminées avaient 2000F. Des sous à l'époque !*

*Des cheminées j'en ai creusé. Il me fallait environ trente jours pour creuser 1,80 à 2m, 2M,40... par jour pour en final avoir une cheminée de 54m verticale.*

*Assez dangereux.*

*On la creusait cette cheminée et on y posait deux échelles. 30 jours pour percer une cheminée.*

*Au début on mine à sec puis à l'eau, puis plus tard on a utilisé des tuyaux et il y avait ainsi moins de poussière. Cette poussière, on en avait partout. Pour la ventilation il fallait creuser une cheminée tous les 80 m environ.*

*Pour l'eau ? on la vidait chaque matin : on mettait en route des pompes pour la pomper. En dehors du temps de travail il n'y avait pas vraiment à pomper l'eau : parfois le samedi s'il y avait eu une grosse pluie. Rarement.*

*Il y avait un autre travail : « l'avancement ». En galerie voûtée pas vraiment étayée. Oui, au début le niveau Zéro était étayé mais pas vraiment ailleurs car « ça ne tombait pas » !*

*On tombait souvent, parfois, sur des crevasses de cristaux( elles faisaient jusqu'à 80 kgs). Des belles pierres. Dans la fluorine il y avait comme des pépites qui brillaient... A ce moment-là l'eau était abondante dans les crevasses et il fallait attendre pour retravailler.*

*Le travail le plus important ? Sans doute sonder avec la barre à mine. Quand des morceaux tombaient il fallait faire très attention. Surtout que nous travaillions en tricot de peau ou même torse nu, été comme hiver, car la température dans le fond est constante. Entre 16 et 18 degrés tout le temps.*

*Mais je le répète j'aimais mon travail. Lorsque je sortais, après avoir mangé ce qu'il y avait dans ma gamelle et pris une douche avec l'eau qui sortait des groupes moteurs (une eau qui était chaude mais qui contenait de l'huile !) ou avec celle, très fraîche, du petit bac creusé sur le ruisseau à l'extérieur, je regardais la forêt avec bonheur. En longeant les sentiers je trouvais des cèpes...*



Les mines des Porres, en marchant vers le bas du placier de la galerie du haut, le zéro.

Entrée de la mine



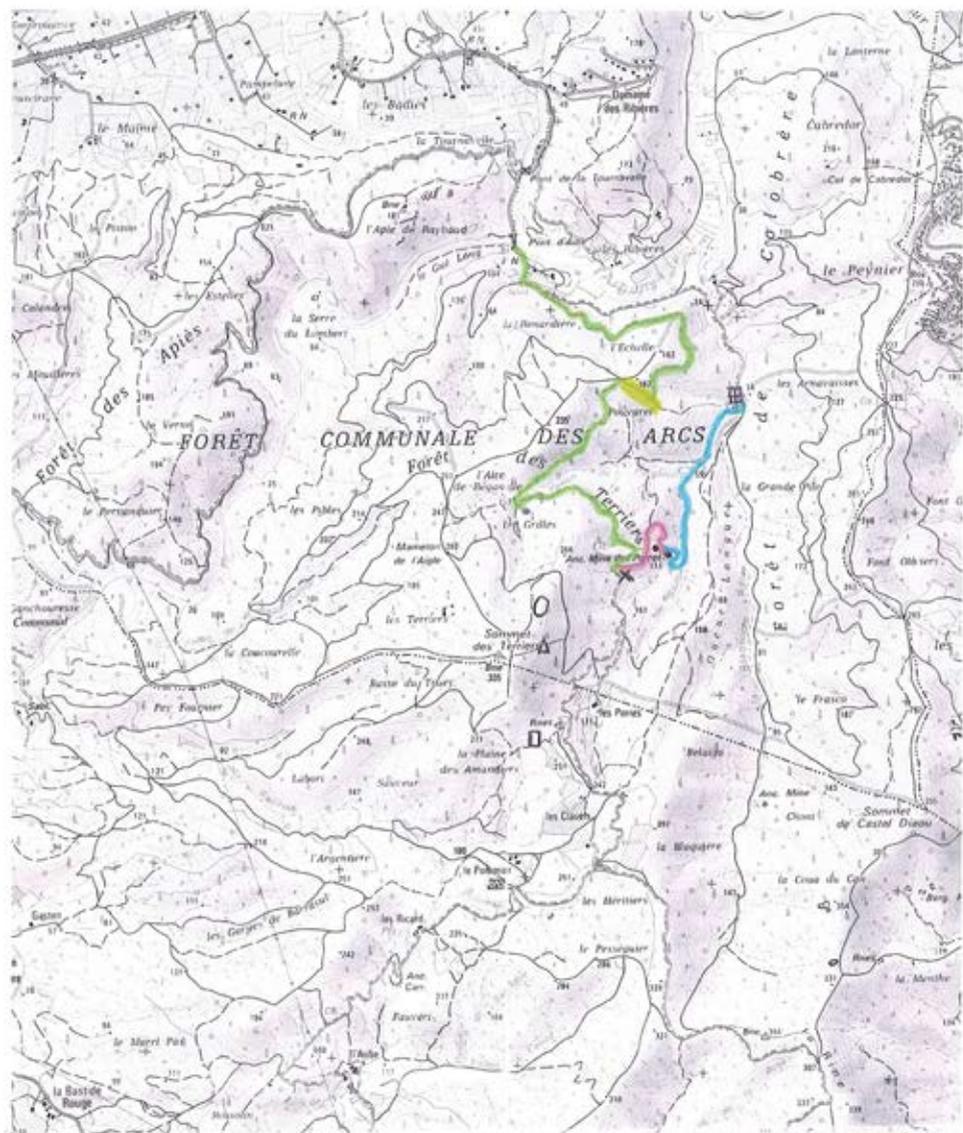
Les mines des Porres, sous la falaise du Zéro avec  
une coulée de pierres déroulées depuis le placier.



Les mines des Porres, devant la galerie  
du bas obstruée par la végétation.  
L'entrée de la galerie se trouve à une  
vingtaine de mètres sur la gauche.

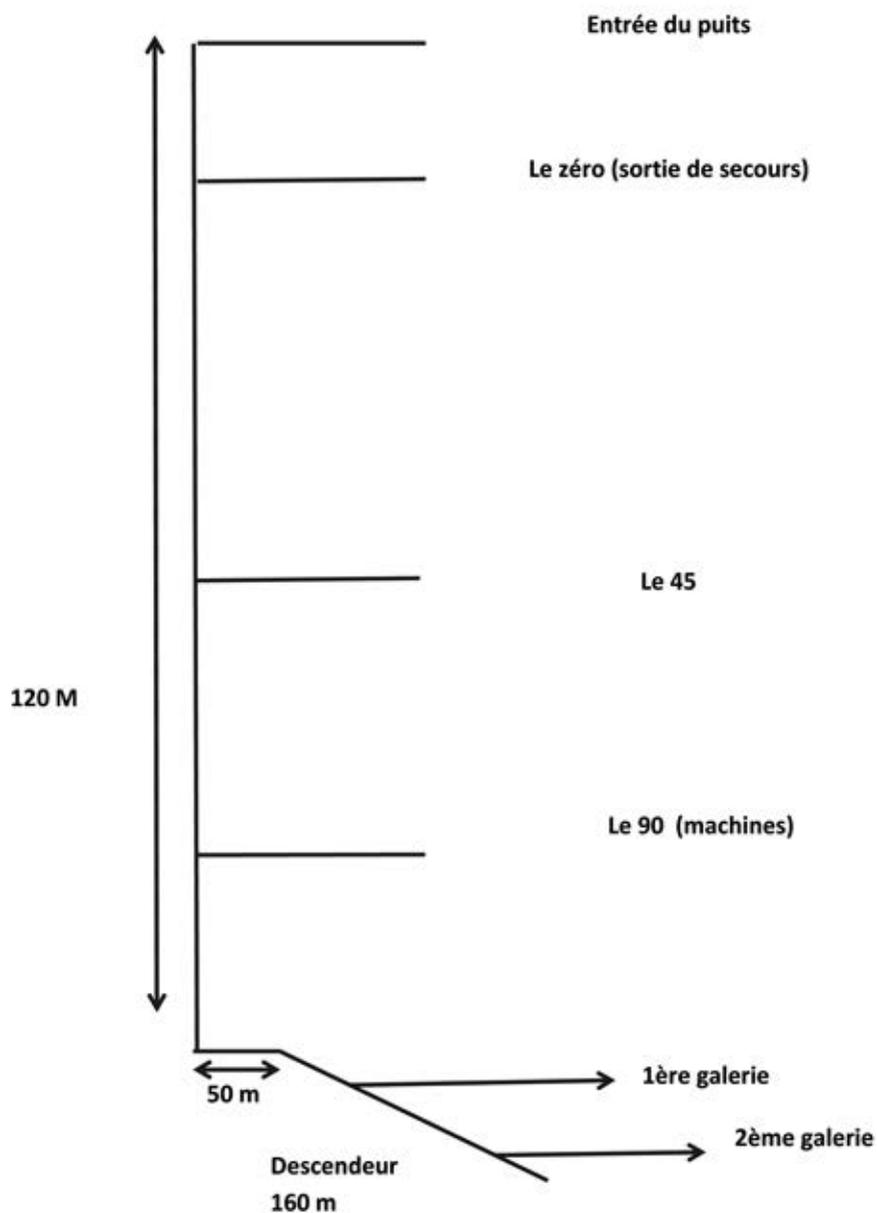


# PLAN DE SITUATION DE LA MINE DES PORRES



- du pont d'Hille jusqu'à la piste de l'ancienne Mine des Porres (par le haut) piste E 252.
- piste de l'ancienne Mine des Porres (doit être refaite)
- de Pourvalet jusqu'à l'ancienne Mine des Porres: ancien chemin de la RN72 la Garde-Freinet (Cadastré napoléonien)
- piste "par le bois" vers l'ancienne Mine des Porres
- × four à poix qui va être restauré (entrée de l'ancienne Mine des Porres)
- menhirs
- four à poix restauré de Videuban (des Clavels)
- △ dolmen
- ▣ bergerie
- galeries

# LES MINES DES PORRES



## ANNEXES

### Situation géographique et accès.

Le filon barytique des Porres est situé dans la partie orientale du Massif des Maures, à 6 km environ au sud des Arcs (fig. 3). On y accède à partir de la N 7 par une piste partiellement goudronnée de 7 km de long dont le point de départ se situe à 1 km environ à l'est de l'agglomération. L'usine de traitement de la Société des Mines de Garrot est située à proximité immédiate de la gare S.N.C.F. des Arcs, avec embranchement particulier (*carte topographique à 1/50 000 Fréjus : XXXV-44, coordonnées  $x = 938,12$   $y = 132,70$   $z = 260$* ).

### Historique.

Découvert au début du XXe siècle, le filon des Porres a été étudié et prospecté à partir de 1946 sous la direction de P.J. Herbinger. Exploité depuis cette date par la Société des Mines de Garrot, il a fourni à ce jour environ 650 000 t de minerai.

## PLAN DE LA MINE

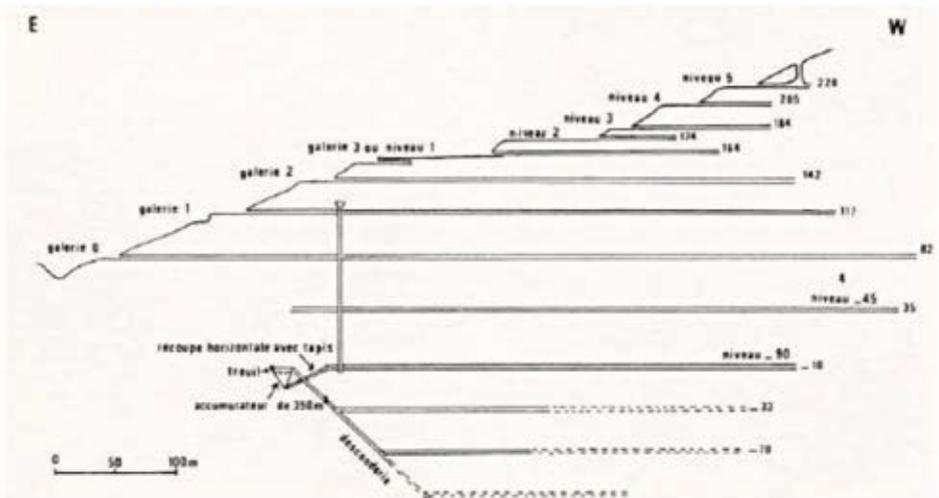


Fig. 13 : Filon des Porres : travaux miniers (projection des travaux sur un plan vertical suivant l'allongement du filon). Document Société des Mines de Garrot.

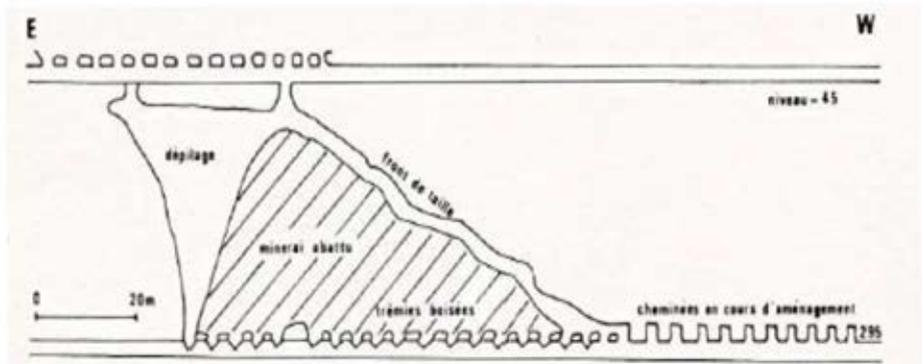


Fig. 14 : Filon des Porres : méthode d'exploitation (projection des travaux sur un plan vertical suivant l'allongement du filon). Document Société des Mines de Garrot.



## LA MINE DES PORRES

Connaître et valoriser le patrimoine du village : c'est l'objectif de l'association Nature, Patrimoine et Paysages des Arcs (NPPA) qui met cette année l'accent sur les hommes qui y ont contribué, en particulier par leur travail, au cours des deux derniers siècles.

Après les livrets sur les menhirs et sur le circuit des fontaines et des sources du village des Arcs c'est celui sur la mine des Porres qui est présenté aujourd'hui aux Arcois et à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de ce beau village.

La mine des Porres située dans l'importante forêt des Arcs, à un peu plus de 5 kilomètres du village, en fait une carrière souterraine essentiellement de baryte, a été exploitée de 1946 à 1983.

*Eliane Dissard,*

Présidente de Nature, Patrimoine et Paysages des Arcs